

Le succès de la Banque nationale de données génétiques du Canada se poursuit avec des innovations

Cet article avait d'abord paru dans le premier numéro du bulletin d'information des Services nationaux de police en 2003. Il est reproduit avec leur permission.

La Banque nationale de données génétiques (BNDG) du Canada est sans contredit le moyen auxiliaire d'enquête le plus important dont dispose la police depuis l'apparition de la technologie dactylotechnique, car il renforce de façon révolutionnaire la capacité des services de police à résoudre les crimes. En seulement trois ans, la BNDG a accumulé les échantillons d'ADN de plus de 48 000 criminels reconnus et les profils de 11 148 lieux de crime, et elle a déjà contribué à résoudre 1 138 affaires. Presque tous les jours maintenant, on fait correspondre un échantillon d'ADN trouvé sur un lieu de crime à celui d'un condamné, ce qui donne à la police l'information dont elle a besoin pour lutter contre le crime et assurer aux Canadiens la sécurité de leurs foyers et de leurs collectivités.

Le nombre d'échantillons contenus dans la banque de données est essentiel au succès de la BNDG. On soupçonne souvent des correspondances au terme de la comparaison de l'ADN trouvé sur des lieux de crime à des échantillons d'ADN prélevés sur des condamnés qui vont au-delà du premier lieu de crime. Lorsque les nouveaux condamnés sont entrés dans la BNDG, il est possible de déterminer s'ils sont liés à d'autres crimes pour lesquels on n'a identifié aucun suspect. Les criminels ne commettent que rarement un seul crime au cours de leur vie ou alors ils ne commettent qu'un type de délit particulier. C'est la raison pour laquelle plus on prélève d'échantillons, plus on a de chances de trouver des correspondances.

Ordonner plus couramment le prélèvement d'échantillons d'ADN sur des condamnés pour infractions secondaires faciliterait grandement le chargement de la BNDG. L'équipe de la BNDG s'emploie à sensibiliser le milieu de la justice à cette occasion d'enrichir la BNDG et ainsi d'aider la police à lier des crimes non résolus à des criminels reconnus. Bien que les enquêteurs de la police recueillent consciencieusement des indices matériels à des fins d'analyse génétique sur les lieux de crime, le lien essentiel se fait grâce à une base de données chargée avec des échantillons d'ADN prélevés sur des condamnés, susceptibles d'avoir commis d'autres crimes.

La Direction du service des laboratoires judiciaires cherche toujours de nouveaux moyens de mieux exploiter et signaler les échantillons d'ADN. Une nouvelle technologie robotique de traitement des échantillons d'ADN utilisée à Vancouver et à Ottawa accroîtra la capacité de traitement de ces échantillons et réduira le délai de traitement. Ainsi, un plus grand nombre d'échantillons seront traités plus rapidement, ce qui aidera les agents de police à identifier des suspects plus rapidement et à porter des accusations plus efficacement. La police devrait commencer à voir les effets de ces améliorations dans un délai de trois à six mois.

La BNDG a fait de grands progrès au cours des trois dernières années, en grande partie grâce à la collaboration de ses partenaires des services de police. Le mariage de la science et des services de police continue de nous permettre d'obtenir des résultats significatifs dans le domaine de la résolution des crimes.